

## De l'usage des classificateurs dans les textes funéraires

### L'exemple des toponymes *Jskn*, *Ndj.t* et *Ghs.tj* dans les Textes des Pyramides et les Textes des Sarcophages

Simon Thuault

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes,  
UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC

LA QUESTION des classificateurs égyptiens (les traditionnels « déterminatifs ») occupe une place de plus en plus importante dans la littérature égyptologique<sup>1</sup>, popularité due notamment à leur variété ainsi qu'aux nombreuses divergences dans leur emploi (aussi bien en synchronie qu'en diachronie) et aux informations qu'ils véhiculent. En effet, ces signes permettent au chercheur, qui porte un point de vue étique sur leur présence, d'effectuer une plongée relative dans l'esprit de ceux qui en ont usé – parfois avec virtuosité. Ainsi, en adoptant une position de plus en plus émique sur ceux-ci, il devient possible de proposer diverses hypothèses quant à leur(s) raison(s) d'être et au regard que portaient les scribes et lapicides égyptiens sur leur fonctionnement.

Dans la présente recherche, nous proposons un examen comparatif des classificateurs associés à trois toponymes attestés dans les Textes des Pyramides (TP) et les Textes des Sarcophages

---

<sup>1</sup> En témoigne l'abondante bibliographie qui leur est consacrée depuis les vingt dernières années. Voir, entre autres (par ordre chronologique) : O. GOLDWASSER, M. MÜLLER, « The Determinative System as a Mirror of World Organization », *GöttMisz* 170, 1999, p. 49-68 ; W. SMOCZYNSKI, « Seeking Structure in the Lexicon. On Some Cognitive-Functional Aspects of Determinative Assignment », *LingAeg* 6, 1999, p. 153-162 ; O. GOLDWASSER, *Prophets, Lovers and Giraffes: Wor(l)d Classification in Ancient Egypt*, *GOF* IV/38/3, 2002 ; A.I. McDONALD, *Animal Metaphor in the Egyptian Determinative System. Three Case Studies*, Thèse de doctorat, Oxford, 2002 ; O. GOLDWASSER, « On the New Definition of Classifier Languages and Scripts », *LingAeg* 14, 2006, p. 473-484 ; R. SHALOMI-HEN, *The Writing of Gods: the Evolution of Divine Classifiers in the Old Kingdom*, *GOF* IV/38/4, 2006 ; O. GOLDWASSER, « A Comparison Between Classifier Language and Classifier Script: the Case of Ancient Egyptian », dans G. Goldenberg, A. Shisha-Halevy (éd.), *Egyptian, Semitic and General Grammar: Studies in Memory of H.J. Polotsky*, Jérusalem, 2009, p. 16-39 ; E.-S. LINCKE, *Die Prinzipien der Klassifizierung im Altägyptischen*, *GOF* IV/38/6, 2011 ; O. GOLDWASSER, C. GRINEVALD, « What Are 'Determinatives' Good For ? », dans E. Grossman, St. Polis, J. Winand (éd.), *Lexical Semantics in Ancient Egyptian*, *LingAeg SM* 9, 2012, p. 17-53 ; E.-S. LINCKE, Fr. KAMMERZELL, « Egyptian Classifiers at the Interface of Lexical Semantics and Pragmatics », dans E. Grossman, St. Polis, J. Winand (éd.), *Lexical Semantics in Ancient Egyptian*, *LingAeg SM* 9, 2012, p. 55-112 ; Fr. KAMMERZELL, « Egyptian Verb Classifiers », dans P. Kousoulis, N. Lazaridis (éd.), *Proceedings of the Tenth International Congress of Egyptologists. University of the Aegean, Rhodes, 22-29 May 2008*, *OLA* 241/1, 2015, p. 1395-1416 ; E.-S. LINCKE, « The 'Determinative' is Prescribed and Yet Chosen: a Systematic View on Egyptian Classifiers », dans P. Kousoulis, N. Lazaridis (éd.), *Proceedings of the Tenth International Congress of Egyptologists: University of the Aegean, Rhodes, 22-29 May 2008*, *OLA* 241/1, 2015, p. 1425-1434 ; St. POLIS, S. ROSMORDUC, « The Hieroglyphic Sign Functions. Suggestions for a Revised Taxonomy », dans H. Amstutz, A. Dorn, M. Müller, M. Ronsdorf, S. Uljas (éd.), *Fuzzy Boundaries. Festschrift für Antonio Loprieno*, Hambourg, 2015, p. 149-174.

(TS) :  *Jskn* (*Isken*),  *Ndj.t*, (*Nédit*), et  *Gh.s.tj*, (*Géhesti*). Notre argumentaire se concentrera sur les graphies de ces trois lexèmes, c'est-à-dire sur l'aspect grammatologique de leurs occurrences, et en particulier sur les différents classificateurs qui leur sont attribués. De ce fait, nous observerons quels critères peuvent mener au choix d'un (ou de plusieurs) classificateur(s) et quelles informations leur étude peut fournir sur les mots auxquels ils sont associés.

Pour cette recherche, nous avons relevé 93 occurrences (cumulées) des trois toponymes [tab. 1-2], comprenant six classificateurs différents. S'y ajoutent cinq attestations sans aucun sémogramme<sup>2</sup> et huit autres pour lesquelles l'éventuel classificateur est aujourd'hui perdu.

La première constatation, à l'observation de ces tableaux, est celle de la diversité des classificateurs employés dans les TP quand ceux issus des TS sont restreints au  (O49) et au  (N25) – à l'exception de deux occurrences de *Ndj.t* accompagnées du groupe  (N23+N35A). Cela est cohérent vis-à-vis de la progressive standardisation de l'écriture hiéroglyphique entre la fin de l'Ancien Empire et le Moyen Empire<sup>3</sup>. Ainsi, *Jskn*, qui comprend au moins trois classificateurs différents dans les TP (plus les occurrences sans aucun signe particulier)<sup>4</sup>, se voit attribuer, dans les TS, les deux mêmes hiéroglyphes que les autres toponymes<sup>5</sup>.

Mais qu'en est-il des toponymes eux-mêmes ? À quoi renvoient-ils et dans quels contextes apparaissent-ils ? Comment expliquer la variété (même relative) des classificateurs qui leur sont adjoints ? Que nous apprennent ces multiples graphies à propos de l'attribution de tel ou tel classificateur aux toponymes des textes funéraires ? Plus largement, que pouvons-nous en déduire quant aux stratégies grammatologiques d'adjonction des classificateurs dans les écritures égyptiennes ?

Autant de questions auxquelles nous allons tâcher de répondre en étudiant dans un premier temps la signification des lexèmes et, dans un second temps, les possibles raisons pour

<sup>2</sup> Les sémogrammes regroupent idéogrammes (ou logogrammes) et classificateurs, c'est-à-dire les hiéroglyphes possédant une valeur sémantique en plus de leur(s) valeur(s) phonétique(s) habituelle(s). Voir notamment Fr. JUNGE, « Zur "Sprachwissenschaft" der Ägypter », dans Fr. Junge (éd.), *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens: zu Ehren von Wolfhart Westendorf, überreicht von seinen Freunden und Schülern I*, Göttingen, 1984, p. 270 ; L. DEPUYDT, « On the Nature of the Hieroglyphic Script », *ZÄS* 121/1, 1994, p. 34 ; J. KAHL, *Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie*, *GOF* IV/29, 1994, p. 22 et p. 105-111 ; W. SCHENKEL, *Die hieroglyphische Schriftlehre und die Realität der hieroglyphischen Graphien*, *SSAW* 136/5, 2003, p. 12-18, et *id.*, « Wie ikonisch ist die altägyptische Schrift ? », *LingAeg* 19, 2012, p. 129-131 ; S. SCHWEITZER, *Schrift und Sprache der 4. Dynastie*, *MENES* 3, 2005, p. 95-97 ; B. JESPERSEN, C. REINTGES, « Tractarian Sätze, Egyptian Hieroglyphs, and the Very Idea of Script as Picture », *The Philosophical Forum* 39/1, 2008, p. 10 ; E.-S. LINCKE, Fr. KAMMERZELL, *op. cit.*, p. 59 ; St. POLIS, S. ROSMORDUC, *op. cit.*, p. 60-61. Le terme « sémogramme » se retrouve également en linguistique, notamment chez N. CATACH, « Réflexions sur la nature du graphème et son degré d'indépendance », *Laisons-HESO* 11, 1984, p. 13.

<sup>3</sup> A. ROCCATI, « Note di Ortografia Egizia », *Orientalia* 44/2, 1975, p. 190 : « Nel Medio Regno però il nuovo rapporto che si istituisce tra una società più complessa e la funzione comunicativa della scrittura [...] viene a configurare per la prima volta un canone grafico, nel senso proprio di « ortografia » » ; W. SCHENKEL, « Zur Struktur der Hieroglyphenschrift », *MDAIK* 27, 1971, p. 88 : l'auteur note, à partir de la XII<sup>e</sup> dynastie au moins, « eine starke Vermehrung der generischen Determinative » ; A. Schlott, pour sa part, note « eine relativ große Regelmäßigkeit » : A. SCHLOTT, *Schrift und Schreiber im Alten Ägypten*, Munich, 1989, p. 44.

<sup>4</sup>  : § 1016c [TP 483] (M/N) ; § 1719c [TP 610] (N) ;  : § 1170a [TP 513] (P) ; § 01023 [TP 1023] (P) ;  : § 1719c [TP 610] (M) ;  : § 496b [TP 311] (W) ; § 804b [TP 437] (P/M/N) ; § 1170a [TP 513] (N).

<sup>5</sup>  : CT IV, 164j [TS 328] (1) ; IV, 359f [TS 343] (7) ; VII, 196d [TS 988] (2) ;  (notons le changement d'hiéroglyphe pour noter le phonème /s/) : IV. § 359f [TS 343] (1).



*njs R' jr=k m Jskn p.t j'(r)=k n ntr sns Stš jr=k.*

Rê t'appellera depuis l'*Isken* du ciel afin que tu montes vers les dieux et que Seth fraternise (avec) toi.

*njs R' jr=k m Jskn n(y) p.t m s3b 'd-mr Psd.t m Hr hnt(j)-mnj.tz.f.*

Rê t'appellera depuis l'*Isken* du ciel comme le Chacal, administrateur de l'Ennéade, comme Horus Khéntiménitef.

Dans les TS, *Jskn* n'est pas lié aux divinités mais est décrit comme un territoire au bord duquel le défunt doit se rendre <sup>9</sup> :

*sšm Wsjr NN pn w3.wt r jdb Jskn s'r NN pn M3'.t n R'.*

Que cet Osiris-ci fasse connaître les chemins vers la rive de l'*Isken* et que ce NN-ci présente Maât à Rê !

*jw jt~nz k š.wy dmd.w(y) 'h'.k3zk rzk hr w'r.t tw wr.t hnt.t Jskn.*

Empare-toi des deux lacs assemblés et dresse-toi donc, alors, sur ce grand flanc désertique qui est à l'avant de l'*Isken* !

Dans les deux corpus, l'*Jskn* est avant tout évoqué comme une étape du défunt dans son parcours régénérateur au cœur des sphères célestes. Il s'agit donc de toute évidence d'un territoire de l'au-delà lié au processus palingénésique du roi, Rê étant lui-même dit « descendre [de l'*Isken*] dans la barque nocturne » <sup>10</sup>. Cependant, plusieurs auteurs ont interprété la préposition *m*, « depuis », comme un *m* d'état, « en tant que », menant à une interprétation de l'*Jskn* comme étant un titre, et non un territoire <sup>11</sup>. Mais si le contexte peut laisser un doute quant à la compréhension du mot, les classificateurs qui lui sont associés sont sans équivoque et désignent de toute évidence un toponyme. Ainsi, en plus des graphies vues

<sup>9</sup> CT IV, 164j-k [TS 328] ; CT IV, 359a-b [TS 343].

<sup>10</sup> § 496b-497a [TP 311] : *j.rh=k sh mnw hry-jb htjw Jskn prrw=k jm=f h3=k m Mskt.t*, « Tu connais le pavillon du gardien qui est au cœur de l'estrade de l'*Isken* duquel tu sors (quand) tu descends dans la barque nocturne ». À propos du *htjw* et de son rapport à Min, voir K. SETHE, *op. cit.*, p. 338, où l'auteur propose d'y voir une indication que l'*Jskn* possède des montagnes et pourrait être une région montagneuse du ciel. Voir également H. GAUTHIER, « Le reposoir de Min », *Kēmi* 2, 1929, p. 59-60, et M.-F. MOENS, « The Procession of the God Min to the *htjw*-Garden », *SAK* 12, 1985, p. 61-73. Voir enfin B. Mathieu (*op. cit.*, entrée « Isken ») qui, interprétant le mot *mnw* comme la transcription du dieu Min et non la mention d'un « gardien », envisage l'*Jskn* (ou « Celui d'*Isken* ») comme une possible « ancienne désignation de Min ».

<sup>11</sup> H. GAUTHIER, *op. cit.*, p. 59 (l'auteur reprend l'analyse des auteurs du *Wörterbuch* et voit *Jskn* comme le nom d'une « occupation du roi mort dans son séjour céleste ») ; K. SETHE, *op. cit.*, p. 338. Ce dernier est moins catégorique et commence par identifier *Jskn* comme un lieu céleste, mais ne refuse pas l'interprétation du terme comme un titre, traduisant *njs~n tw R' m Jskn n(y) p.t* par « Rê t'a proclamé en tant que / comme *Isken* du ciel ».

précédemment, celle des § 1169a-1170b [TP 513] confirme cette interprétation <sup>12</sup> :

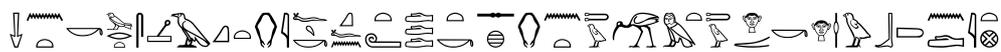


*gm tw hr jdb.w n(y).w p.t m Hntj jmj-Nw.t jjw phw jn ntr.w rdzj 'zj jrzk m Jskn n(y) p.t jj j.rh s.tzj jn Psd.t.*

Rê te trouvera sur les rives du ciel, au Hénti qui est dans Nout. « Voilà l'arrivant ! », diront les dieux, et il [Rê] te tendra la main <sup>13</sup> depuis l'*Isken* du ciel. « (Celui) qui connaît sa place est venu ! », dira l'Ennéade.

Dans les TS, cette nature territoriale ne peut être mise en cause, non seulement du fait du contexte, mais également du fait, encore une fois, des classificateurs associés, à savoir  et .

*Ndj.t* et *Ghs.tj* sont aussi accompagnés de ceux-ci, quel que soit le corpus observé <sup>14</sup>. De plus, les contextes d'apparition de ces deux toponymes sont univoques <sup>15</sup> :



*sn.tzk wr.t szq.t jwz'k qfn.t dr.wt'k shn.t tw gm.t tw hr gs'k wdb Ndj.t.*

Ta sœur vénérable a agrégé ta chair, a replié tes mains, t'a cherché et t'a trouvé sur ton flanc (sur) la rive de *Nédit*.



*shn~nzj jtzf Wsjr gm~nzj sw hr gs'f m Ghs.tj.*

Il [*Horus*] a cherché son père Osiris et l'a trouvé sur son flanc à *Géhesti*.



*hr Wr hr gs'f nmnm jmj Ndj.t.*

Le Vénérable [*Osiris*] tombe sur son flanc, celui qui est dans *Nédit* tremble.

<sup>12</sup> D'autant que le même classificateur est associé, juste avant, au toponyme  *Hntj*, « Hénti », dont le caractère territorial est peu douteux.

<sup>13</sup> Lit. « il te donnera son bras ».

<sup>14</sup>  : TP : § 260b [TP 247] (W), § 754c [TP 422] (P/M), § 819a [TP 442] (N), § 1008c [TP 482] (P/M), § 1267c [TP 534], § 1500b [TP 576] (P) ; TS : CT I, 292a [TS 69] (Sq3C), III, 312a [TS 237] (G1T, G2T, A1C), IV, 383g [TS 349] (B3C, B1C, T3Be), V, 127a [TS 398] (G1T, M21C, M2N4, M5C), V, 133b [TS 398] (G1T, M2N4), V, 388d-g [TS 469] (S2C, B2L), V, 398j [TS 470] (B1C, B2L, B1P).

 : TP : § 1256a-b [TP 532] (P/N), § 721a-b [TP 412] (T/N/Nt), § 754c [TP 422] (N), § 819a [TP 442] (P/M), § 899a [TP 468] (P/M/N/Nt/O), § 1008c [TP 482] (N) ; TS : CT I, 292a [TS 69] (T2C, T1C, T9C), III, 312a [TS 237] (T1Be), III, 318l [TS 238] (T2L), VII, 26t [TS 825] (T1Be).

 : TP : § 972b-c [TP 478] (M), § 1033b [TP 485] (P), § 1487c-d [TP 574] (P) ; TS : VII. 37q [TS 837] (T9C, B10C).

 : TP : § 972b-c [TP 478] (N), § 1799a-b [TP 637] (N).

<sup>15</sup> § 1008b-c [TP 482] ; § 1799a-b [TP 637] ; I. 292a [TS 69] ; VII. 37q [TS 837].



*h' rzk Wsjr hr gszk m Ghs.tj.*

Dresse-toi, Osiris, (qui est) sur ton flanc à *Géhesti* !

*Nédit*, localité de la province thinite-abydénienne<sup>16</sup>, est celle où fut trouvé Osiris gisant (comme indiqué dans les formules citées précédemment)<sup>17</sup>. *Géhesti*, pour sa part, se situerait à proximité d'Esna, dans la troisième province de Haute-Égypte<sup>18</sup>, même si H. Gauthier préfère y voir une localité mythologique<sup>19</sup>. C'est là qu'aurait eu lieu l'assassinat d'Osiris<sup>20</sup> et où, à l'instar de *Nédit*, il aurait été découvert par Isis ou Horus<sup>21</sup>.

Si l'on envisage que la graphie de *Ghs.tj* avec une ou deux gazelles<sup>22</sup> possède un lien sémantique entre l'animal même et la localité concernée, alors il est possible que ce lien s'illustre à travers l'idée de régénération : osirienne d'une part, associée à la gazelle d'autre part. En effet, la gazelle entretient, dès les hautes époques, un rapport étroit à l'existence *post mortem*, notamment du fait de l'utilisation de la peau de gazelle comme enveloppe mortuaire ou encore de celle des cornes comme indices de régénération<sup>23</sup>. L'attitude maternelle de la

<sup>16</sup> Comme l'indiquent le § 754c [TP 422] (*j 3h pw jmj Ndj.t shm jmj T3-wr*, « viens, cet *akh* qui est à *Nédit*, ce puissant de la province thinite ! ») et le CT V, 128a [TS 398] (*s'3.w3s m Hr qm3 hn' Stš m Ndj.t*, « ses bastingsages (?) sont Horus luttant contre Seth à *Nédit* ») où *Ndj.t* est remplacé par *3bdw*, « Abydos », dans la version M21C. Voir également GDG III, 110 ; F. GOMÀA, *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches I: Oberägypten und das Fayyum*, TAVO 66/1, 1986, p. 214-215 ; J.P. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, WAW 23, 2005, p. 437 ; B. MATHIEU, *op. cit.*, entrée « *Nédit* ». Seule N. Guilhou envisage une situation dans le Delta : N. GUILHOU, « Les deux morts d'Osiris : d'après les Textes des Pyramides », *EAO* 10, 1998, p. 22.

<sup>17</sup> R. ANTHES, « Egyptian Theology in the Third Millennium B.C. », *JNES* 18/3, 1959, p. 201 (avec références aux textes funéraires), et N. GUILHOU, *op. cit.*, p. 22-24. Cette dernière souligne une proximité phonétique et un jeu sémantique entre *ndr*, « étendre », et *Ndj.t*, idée reprise par B. Mathieu (*op. cit.*, entrée « *Nédit* »). N. Guilhou (*ibid.*, p. 24) évoque également un « scénario » dans lequel *Nédit* n'est pas le lieu où fut trouvé Osiris mais où il fut assassiné.

<sup>18</sup> F. GOMÀA, *op. cit.*, p. 62 ; J.P. ALLEN, *op. cit.*, 2005, p. 430 ; B. MATHIEU, *op. cit.*, entrée « *Géhesti* ». F. Gomàa (*ibid.*, p. 62) évoque également une seconde *Géhesti* qui se situerait dans la 18<sup>e</sup> province de Haute-Égypte.

<sup>19</sup> H. GAUTHIER, *op. cit.*, vol. V, 1929, p. 220.

<sup>20</sup> R. ANTHES, *op. cit.*, p. 201 ; B. MATHIEU, *op. cit.*, entrée « *Géhesti* ».

<sup>21</sup> N. Guilhou (*op. cit.*, p. 22) mentionne même un possible jeu phonétique entre *g(h)s*, « gazelle », et *gs*, « côté », « flanc ».

<sup>22</sup> La question de savoir si le toponyme est un duel ou un nisbé est débattue et dépasse le cadre de cette étude (voir toutefois *infra*, nos brèves remarques à propos des graphies de la pyramide de Pépy II). De ce fait, elle ne nous retiendra pas plus avant. À ce sujet, voir les remarques de A. Engsheden qui considère *Ghs.tj* comme un « pseudo-duel », c'est-à-dire un nisbé formé comme un duel (graphie double), mais qui n'exclut pas une interprétation du toponyme comme un véritable duel : A. ENGSHEDEEN, « Dual Zootoponyms in Ancient Egyptian », dans S. Dhennin, Cl. Somaglino (éd.), *Décrire, imaginer, construire l'espace : toponymie égyptienne de l'Antiquité au Moyen-Âge*, RAPH 39, 2016, p. 118-120 en particulier. Voir également B. Mathieu (*op. cit.*, entrée « *Géhesti* ») qui envisage les deux possibilités.

<sup>23</sup> P.F. HOULIHAN, « Animals in Egyptian Art and Hieroglyphs », dans B.J. Collins (éd.), *A History of the Animal World in the Ancient Near East*, HdO 64, 2002, p. 104-107 ; W. VAN NEER, V. LINSEELE, R.F. FRIEDMAN, « Animal Burials and Food Offerings at the Elite Cemetery HK6 of Hierakonpolis », dans St. Hendrickx, R.F. Friedman, K.M. Cialowicz, M. Chlodnicki (éd.), *Egypt at Its Origins. Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, Krakow, 28<sup>th</sup> August – 1<sup>st</sup> September 2002, OLA 138, 2004, p. 106-107 ; A. STOLBERG, *Untersuchungen zu Antilope, Gazelle und Steinbock im Alten Ägypten*, Berlin, 2004, p. 162-185 pour le rapport à *Ghs.tj* ; A. CYWIÉ, « Le bouquetin et la gazelle : deux alliés du défunt dans sa Renaissance en Égypte ancienne », dans

gazelle est également souvent mise en avant dans l'iconographie égyptienne, tantôt à travers la mise bas, tantôt à travers l'allaitement<sup>24</sup>. Mais ces représentations montrent aussi de nombreux cas de mise à mort de gazelles, notamment dans les scènes de chasse, faisant se côtoyer vie et mort dans des tableaux ambivalents fréquents dans l'imagerie égyptienne. Cette ambivalence se retrouve d'ailleurs dans les formules des TP mentionnant *Ghs.tj* (*supra*) où Osiris est dit « gésir sur son flanc » tout en étant enjoint de se relever<sup>25</sup>.

En résumé, *Jskn*, *Ndj.t* et *Ghs.tj* partagent certaines caractéristiques comme leur lien aux zones célestes et leur rapport à la régénération du défunt. *Nédit* et *Géhesti* peuvent même être parfois confondus du fait de leur intégration, dans des contextes équivalents, au mythe osirien. C'est pourquoi nous avons choisi de traiter ces trois toponymes dans une étude conjointe, car malgré cette relative homogénéité dans leur utilisation et leur perception, les classificateurs qui leur sont associés présentent une certaine diversité qu'il s'agit désormais d'expliquer. Et comme le montrent les différentes formules citées précédemment, il semble que leur contenu ne suffise pas à mettre en exergue de nets mécanismes décisionnels, certains passages comparables offrant des classificateurs divers – nous y reviendrons.

### Les classificateurs irréguliers : , / et

Deux graphies de *Ndj.t* sont aisément explicables, celles des *CT* VII, 40a [TS 838] et VII, 41a [TS 389], où le toponyme est noté               . Dans ces deux cas, la formule est semblable à celle du TS 69 (*supra*) et évoque la « chute » d'Osiris sur son flanc à *Nédit*. Étant donné la fréquente évocation des « rives », de la « côte » ou même de « l'eau » de *Nédit*<sup>26</sup>, il est logique de situer celle-ci au bord du Nil et, en conséquence, d'observer des classificateurs liés aux zones aqueuses ( et )<sup>27</sup>. Il en va de même pour *Jskn* dont deux occurrences attestent une proximité, ou une identité, avec une étendue liquide :   (§ 1170a [TP 513]) et   (§ 1719c [TP 610]). La première graphie note en effet un rapport étroit à la nature aqueuse de cette localité, le classificateur  (N36) représentant un canal et étant associé aux « hydronymes »<sup>28</sup>. La seconde, quant à elle, peut être considérée comme un « indice »

Chr. Cannuyer (éd.), *Les scribes et la transmission du savoir*, *AOB (L)* 19, 2006, p. 143-150 ; A. STRANDBERG, *The Gazelle in Ancient Egyptian Art: Image and Meaning*, *USE* 6, 2009, p. 161 ; G. GRAFF, *Construire l'image, ordonner le réel. Les vases peints du IV<sup>e</sup> millénaire en Égypte*, Paris, 2013, p. 117-118 ; St. HENDRICKX, M. EYCKERMAN, « Les animaux sauvages dans l'Égypte prédynastique », dans M. Massiera, B. Mathieu, Fr. Rouffet (éd.), *Apprivoiser le sauvage / Taming the Wild*, *CENiM* 11, 2015, p. 204-205.

<sup>24</sup> A. STRANDBERG, *op. cit.*, p. 62-83. Le lait de gazelle intervient également, plus tardivement, dans le pChester Beatty I (narrant les *Aventures d'Horus et Seth*) pour guérir les yeux arrachés d'Horus : « Elle [*Hathor*] s'empara d'une gazelle, lui prit du lait, et dit à Horus : « Ouvre les yeux, que j'y mette ce lait » » (trad. M. BROZE, *Mythe et roman en Égypte ancienne. Les Aventures d'Horus et Seth dans le Papyrus Chester Beatty I*, *OLA* 76, 1996, p. 87). Je remercie Ch. Cassier pour avoir porté à ma connaissance cet extrait mythologique de grand intérêt.

<sup>25</sup> *Jskn* serait également concerné par cette bipolarité, J.P. Allen le situant à la fois à l'ouest et à l'est du ciel, c'est-à-dire à la fois du côté de la mort (l'Occident) et de celui de la vie (l'Orient) : J.P. ALLEN, « The Cosmology of the Pyramid Texts », dans Anonyme (éd.), *Religion and Philosophy in Ancient Egypt*, New Haven, 1989, p. 5-6. La localisation de l'*Jskn* à l'ouest est reprise par H.M. HAYS, « The Mutability of Tradition: the Old Kingdom Heritage and Middle Kingdom Significance of Coffin Text Spell 343 », *JEOL* 40, 2006-2007, p. 52-53.

<sup>26</sup> *wdb Ndj.t* : § 1008c [TP 482] ; *w'r.t m Ndj.t* : *CT* V, 127a [TS 398] ; *mw n(y)w Ndj.t* : *CT* VII, 26t [TS 825].

<sup>27</sup> B. Mathieu (*op. cit.*, entrée « Nédit ») souligne également cette localisation « sur la rive du Nil ».

<sup>28</sup> J. COOPER, *Toponymy on the Periphery: Placenames of the Eastern Desert, Red Sea, and South Sinai in Egyptian Documents From the Early Dynastic Until the End of the New Kingdom*, Thèse de Doctorat, Macquarie, 2015, p. 40. L'auteur mentionne également le rapport du classificateur  (N35a) aux hydronymes.

(ou « index »)<sup>29</sup>, le classificateur  (N18) – habituellement identifié comme une bande sablonneuse – indiquant la présence d'une étendue liquide au cœur de l'*Isken*, celle-ci étant bordée de zones de sable et / ou de terre. De plus, *Jskn* est évoqué, dans les TS, à travers sa « rive » (*jdb Jskn*, TS 328, *supra*) ou son « grand flanc désertique qui est à l'avant » (*w'r.t tw wr.t hnt.t Jskn*, TS 343, *supra*<sup>30</sup>). La nature aquatique de cette localité ne fait donc pas de doute, d'autant plus que dans la pensée égyptienne, tout endroit céleste dans lequel le défunt est appelé à se déplacer peut être considéré comme liquide, même s'il ne s'agit que d'une métaphore.

Le classificateur  (G7), parfois appelé « classificateur divin »<sup>31</sup>, est employé à trois reprises avec *Jskn* dans les TP et une fois avec *Ndj.t* dans les TS<sup>32</sup>, sans toutefois que l'on puisse dégager de ces occurrences un caractère particulier par rapport aux autres formules dans lesquelles les toponymes apparaissent. La présence de ce classificateur « divin » semble donc destinée à mettre l'accent sur le rapport de ces localités aux sphères célestes et aux régions ultra-terrestres. D'abord utilisé dans une fonction idéographique dans la notation de *ntr*, « dieu »<sup>33</sup>, le faucon sur pavois  devient progressivement classificateur à partir de la IV<sup>e</sup> dynastie, cet emploi se popularisant dans le courant de la V<sup>e</sup> dynastie puis, ensuite, avec les TP<sup>34</sup>. Ce classificateur générique du divin cède sa place, dans de nombreux cas, à l'homme barbu  (A40) dans les TS<sup>35</sup>, mais aucun des toponymes ici étudiés n'offre d'occurrence avec cet hiéroglyphe.

R. Shalomi-Hen évoque, à propos du faucon sur pavois, son emploi dans l'épithète osirienne *jmj-Ndj.t*, « celui qui est à / dans *Nédit* », en proposant qu'il s'agisse dans ce cas d'une assimilation du roi à Osiris<sup>36</sup>. En effet, le  n'est jamais associé au nom même d'Osiris, alors qu'il est souvent lié à toutes les désignations du roi (*nb*, « maître », *jtj*, « prince », *k3f*,

<sup>29</sup> Au sens donné par Ch.S. Peirce dans sa typologie du signe, c'est-à-dire comme un signe en relation de contiguïté avec son référent : la fumée pour le feu, le trou pour l'impact de la balle de fusil, le doigt pointant un bâtiment, etc. Voir G. DELEDALLE, *Charles S. Peirce. Écrits sur le signe*, Paris, 1978, p. 153-160 en particulier.

<sup>30</sup> Tout le chapitre 343 des TS est d'ailleurs lié aux territoires liquides, aux dangers que l'on y trouve (notamment le filet dans lequel le défunt ne doit pas être pris) et à la traversée qui s'y effectue, c'est-à-dire le voyage nocturne. Voir H. HAYS, *op. cit.*, p. 43-46 notamment.

<sup>31</sup> De même que  (A40), qui dans les Textes des Pyramides renvoie à des caractéristiques équivalentes à celles véhiculées par .

<sup>32</sup> Cependant, cette attestation montre également le classificateur  que nous examinons par la suite. De plus, la seconde position occupée par  témoigne d'un caractère plus générique que celui du précédent classificateur, l'information véhiculée par celui-ci étant de nature plus catégorielle que lexématique. C'est pourquoi nous nous concentrerons sur le premier signe. À propos de la pluri-classification, voir O. GOLDWASSER, *op. cit.*, 2002, p. 16-17 (O. Goldwasser appelle ce procédé « Double classification »), E-S. LINCKE, *op. cit.*, 2011, p. 99-104 et *id.*, *op. cit.*, 2015, p. 1431-1433.

<sup>33</sup> À propos de la signification de *ntr* qui renvoie plus précisément à toute personne « ritualisée » (parfois un objet), voir notamment D. MEEKS, « Notion de « dieu » et structure du panthéon dans l'Égypte ancienne », *RHR* 205/4, 1988, p. 430-435, et R. LEGROS, *Stratégies mémorielles. Les cultes funéraires privés en Égypte ancienne de la VI<sup>e</sup> à la XII<sup>e</sup> dynastie*, *TMO* 70, 2016, p. 144-145 : « Le défunt qui est qualifié de *ntr* n'est donc pas forcément différent des autres, ni d'un statut supérieur. Il s'agit avant tout d'exprimer son efficacité dans l'au-delà, validée par les rites sur terre ».

<sup>34</sup> R. SHALOMI-HEN, *op. cit.*, 2006, p. 15-30 et fig. 2.1. p. 68. Voir également N. BEAUX, « La marque du « divin » : comparaison entre deux corpus funéraires : les Textes des Pyramides et les Textes des Sarcophages », dans S. Bickel, B. Mathieu (éd.), *D'un monde à l'autre : Textes des Pyramides & Textes des Sarcophages. Actes de la table ronde internationale, « Textes des Pyramides versus Textes des Sarcophages », 24-26 septembre 2001*, *BiEtud* 139, 2004, p. 43-56. N. Beaux y décrit le faucon sur pavois comme « déterminatif de référence du divin dans les TP ».

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 47 et p. 56.

<sup>36</sup> R. SHALOMI-HEN, *op. cit.*, 2006, p. 143-144.

« son [au roi] ka », etc.)<sup>37</sup>. De ce fait, il est probable que le faucon soit à relier au roi identifié à Osiris plutôt qu'au dieu lui-même. C'est d'ailleurs ce que semblent confirmer les formules des TP correspondantes qui s'adressent, pour la plupart, directement au roi (*supra*).

En résumé, la présence du  $\text{𓆎}$  dans certaines graphies d'*Jskn* et *Ndj.t* les met directement en relation avec le parcours céleste du roi défunt, en plus d'indiquer l'essence surnaturelle de ces deux localités (*i.e.* leur appartenance à la catégorie couverte par la notion de *ntr*). Les attestations de *Ghs.tj* sont alors en léger décalage par rapport à ces considérations, mais nous allons maintenant voir que les autres classificateurs employés offrent d'intéressants éléments de réflexion.

### Les classificateurs génériques : $\text{⊗}$ et $\text{𓄏}$

Ces deux autres classificateurs, statistiquement plus fréquents pour *Jskn* et *Ndj.t* et exclusifs pour *Ghs.tj*, ont déjà bénéficié de quelques études afin de déterminer leur champ d'application et les informations sous-jacentes qu'ils transmettent à travers leur utilisation. Habituellement considérés, respectivement, comme les classificateurs de la « ville » ( $\text{⊗}$ ) et de l'« étranger » ou du « désert » ( $\text{𓄏}$ ), leur double utilisation pour divers toponymes semble indiquer des significations plus nuancées.

C'est ce que pense notamment A. Loprieno lorsqu'il évoque des « frontières psychologiques » entre territoires de *Km.t* (l'Égypte,  $\text{⊗}$ ) et territoires-*h3s.(w)t* (en-dehors de l'Égypte même,  $\text{𓄏}$ )<sup>38</sup>. De même, A.J. Spalinger et E.-S. Lincke évoquent des emplois *a priori* contradictoires mais qui, après examen, révèlent des variations lexicographiques et culturelles essentielles<sup>39</sup>. D'après eux, bien que la relation  $\text{⊗} \leftrightarrow$  Égypte et  $\text{𓄏} \leftrightarrow$  étranger soit souvent valable à l'Ancien Empire, elle devient plus floue à partir du Moyen Empire, diverses villes du Levant pouvant par exemple être accompagnées de  $\text{⊗}$ <sup>40</sup>.

Quel que soit le type de documentation pris en compte, il est clair que ces deux classificateurs ne renvoient pas à la simple opposition Égypte vs. étranger. Le premier serait plutôt un indice de l'« urbanité » d'une part et de l'« égyptianité » d'autre part<sup>41</sup>. À travers ce rapport à l'égyptianisation, c'est une évocation de l'ordre (*m3'.t*) qui est faite, d'où peut-être la régularité des croisements figurés sur l'héroglyphe. Le  $\text{⊗}$  serait alors un sémogramme montrant la mainmise de l'Égypte sur le territoire concerné, qu'il s'agisse d'une domination politique ou culturelle<sup>42</sup>. Le  $\text{𓄏}$ , pour sa part, aurait donc à voir avec les zones montagneuses

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 31-38.

<sup>38</sup> A. LOPRIENO, *La pensée et l'écriture : pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne. Quatre séminaires à l'EPHE*, Paris, 2001, p. 68 : « il s'affirme donc une organisation hiérarchique de l'espace fondée sur une opposition culturelle rigide en « ici » et « là », entre l'en-deçà et l'au-delà de cette frontière qui requiert un « rite de passage » psychologique pour être franchie ».

<sup>39</sup> A.J. SPALINGER, « A garland of determinatives », *JEA* 94, 2008, p. 152-153 ; E.-S. LINCKE, « Raumwissen in Hieroglyphen: die sprachliche Kategorisierung des ägyptischen Ortes Sile (*Tjaru*) aus prototypentheoretischer Sicht », dans K.P. Hofmann, S. Schreiber (éd.), *Raumwissen und Wissensräume: Beiträge des interdisziplinären Theorie-Workshops für Nachwuchswissenschaftler/innen*, *eTopoi* Special Vol. 5, 2015, p. 127.

<sup>40</sup> E.-S. LINCKE, *ibid.*, p. 128-129 et tab. 3 p. 140 (récapitulatif des théories de Loprieno et Spalinger, entre autres, à propos de ces deux classificateurs en diachronie). Voir également A. LOPRIENO, *op. cit.*, 2001, p. 64 *sq.*, et J. COOPER, *op. cit.*, 2015. Pour le Moyen Empire, A. Loprieno (*op. cit.*, 2001, p. 64 *sq.*) parle de « géographie centripète » due au retour d'une dynastie forte établissant un pouvoir central puissant.

<sup>41</sup> A.J. SPALINGER, *op. cit.*, 2008, p. 152-153 ; E.-S. LINCKE, *op. cit.*, 2015, p. 138 ; J. COOPER, *op. cit.*, 2015, p. 37 ; A. CWIEK, « Ha in Sheta », *PAM* 24, 2015, p. 87.

<sup>42</sup> J. COOPER, *op. cit.*, 2015, p. 38. L'auteur met notamment en avant la domination de la vie « à l'égyptienne »,

en général (aspect iconique du signe) mais aussi, de façon plus globale, avec les régions extérieures à la vallée du Nil, qu'il s'agisse d'un éloignement géographique ou psychologique<sup>43</sup>.

### *Jskn*

Qu'en est-il des toponymes des textes funéraires, et en particulier de ceux qui nous intéressent ici ? *Jskn* est associé à  et  dans les TS uniquement, et une seule graphie emploie <sup>44</sup>. La quasi totalité des occurrences d'*Jskn* dans les TS est donc composée de la notation phonétique du toponyme accompagnée de . Les formules dans lesquelles *Jskn* apparaît mentionnent, pour deux d'entre elles, un « (grand) flanc désertique » (*w'r.t* [*wr.t*]) qui en serait « à l'avant » (*hnt.t*). Une troisième formule évoque quant à elle la « rive » (*jdb*) de l'*Jskn*, renforçant l'idée de l'existence d'une zone sablonneuse ou terreuse à proximité de – ou incluse dans – cette région. L'emploi du classificateur de la triple colline, lié aux territoires désertiques et, de manière générale, extérieurs à la vallée du Nil, prend donc sens. En revanche, l'utilisation du  à une seule reprise semble n'être due qu'à la main d'un scribe particulier, rejoignant la possible « palaeographic tendency » évoquée par A.J. Spalinger<sup>45</sup> et la perception individuelle du toponyme supposée par A. Loprieno<sup>46</sup>.

Une rapide comparaison avec les autres toponymes compris dans la même formule offre à ce propos d'intéressants éléments. Concernant l'usage majoritaire de la triple colline pour *Jskn*, celui-ci est cohérent avec la présence quasi systématique du même classificateur dans la graphie de la plupart des toponymes. Ainsi, sur les sarcophages où *Jskn* est accompagné de , on retrouve cet hiéroglyphe avec  *jmn.t*, « Occident » (IV. 352b [TS 343]),  *jn.t*, « vallée désertique »<sup>47</sup> (353d),  *š*, « lac » (« bassin », 361c), et  *jzb.t*, « Orient » (364a). Le classificateur majoritairement associé à *Jskn* () est donc le même que celui de zones liminaires comme le plateau désertique-*jn.t* et la « terre sacrée »-*t3-dsr* (associée à Anubis, donc également aux nécropoles), de régions indéterminées comme les points cardinaux *jmn.t* et *jzb.t*, ou encore de territoires célestes comme le firmament-*bj3* ou le lac-*š* qui semble renvoyer à une zone supraterrrestre.

Cette cohérence dans l'attribution du classificateur aux différents toponymes d'une même formule se retrouve sur le sarcophage T1L où *Jskn* est associé à , que l'on retrouve notamment avec  *š3w.t*, « Chaout »<sup>48</sup> (349c),  *P*, « Pé » (355b) et  *Mhw*, « Basse-Égypte » (358a). *Jskn* est accompagné du même sémogramme () que des terres égyptiennes précises (*Mhw*) et des villes (*P* et *š3w.t*).

Cette cohérence entre les classificateurs, que nous retrouverons ailleurs de façon plus nette encore, semble montrer qu'il existait une logique graphique dans l'inscription de formules

société ordonnée, par rapport à celle des nomades, liée au désordre et aux territoires chaotiques.

<sup>43</sup> Même si, comme le souligne J. Cooper (*ibid.*, p. 35), l'indication de l'extériorité politico-ethnique se fait souvent, dans l'écriture, par l'adjonction du classificateur figurant un bâton de jet  (T14).

<sup>44</sup> CT IV, 359b [TS 343], version T1L. Notons que *Jskn* y est noté  avec le  (S29) et non le  (O34) comme observé habituellement. Cette graphie est donc particulière à plusieurs égards, bien qu'elle prenne place dans une formule bien connue et qu'aucun doute ne subsiste quant à son identification. Une seule autre occurrence montre le  (CT IV, 379d [TS 347] – B9C) mais le classificateur est perdu.

<sup>45</sup> A.J. SPALINGER, *op. cit.*, 2008, p. 153.

<sup>46</sup> A. LOPRIENO, *op. cit.*, 2001, p. 68 sq.

<sup>47</sup> Aussi considéré comme dénomination pour les nécropoles.

<sup>48</sup> D'après GDG V, 99 : « Une des nombreuses villes d'Égypte qui étaient consacrées à Osiris ».

incluant nombre de toponymes. En effet, il semble que chaque suite de localités devait être accompagnée, à quelques rares exceptions près, du (ou des) même(s) classificateur(s). De plus, l'examen des divers noms de lieux montre que les Égyptiens eux-mêmes n'étaient pas toujours certains du statut à accorder à certains territoires – notamment mythiques – comme l'*Jskn*. La principale logique qui se dégage de ces observations est que le rédacteur des formules analysées paraît avoir transposé dans la graphie du toponyme sa propre vision de l'*Jskn* : zone céleste liminaire dans un cas (et en cela extérieure à la vallée du Nil et à l'égyptianité), région égyptienne ou égyptianisée dans l'autre cas (à l'instar des villes et des régions du Double Pays). La perception individuelle de l'hérogrammate est ici clairement exposée, une divergence dans la culture ou la vision du monde du rédacteur pouvant influencer dans l'application du classificateur et, *in fine*, sur la nature même accordée au toponyme concerné.

### *Ghs.tj*

Dans le cas de *Ghs.tj*, on n'observe aucun autre classificateur que les deux susmentionnés (⊗ et ⌌), et ce quel que soit le corpus examiné. Cette absence d'autres hiéroglyphes peut être comprise comme l'indication que *Ghs.tj* est une véritable localité, terrestre, à l'inverse des deux autres toponymes ici étudiés<sup>49</sup>. En effet, non seulement nous constatons l'absence du classificateur « divin » ⦿ dans toutes les graphies de *Ghs.tj*, mais sont également absents tous les hiéroglyphes désignant une zone aqueuse (⌌ et ⌌ et notamment), pourtant fréquents avec les territoires célestes<sup>50</sup>. Les nombreuses tentatives de localisation de *Ghs.tj* vont d'ailleurs dans le sens d'une interprétation comme un toponyme effectif de l'Égypte (*supra*).

Cela semble confirmé par l'utilisation majoritaire de ⊗ dans les graphies de *Ghs.tj* [tab. 1-2]. Cette interprétation est cohérente avec le fait qu'Osiris est censé avoir été découvert (tantôt par Isis et Nephthys, tantôt par Horus) en un territoire distinct des montagnes et des déserts<sup>51</sup> :



*jj Gb 3.t tpꜣf qnj.tꜣf jr hrꜣf j.hwꜣf tn jppꜣf hꜣs.wt m shnw Wsjr gm~nꜣf sw dy hr gꜣꜣf m Ghs.t(j).*

Geb est venu, (sa) puissance au-dessus (de) lui et son orpiment<sup>52</sup> sur son visage (afin) qu'il vous frappe et qu'il explore les terres désertiques en cherchant Osiris, qu'il a trouvé placé sur son flanc à / dans *Géhesti*.

En outre, lorsque l'on regarde les autres toponymes inscrits sur les parois portant les attestations de *Ghs.tj*, il se dégage une nette cohérence dans le choix des sémogrames. En effet, à chaque fois que le toponyme apparaît avec ⊗, alors tous ceux arborant le même

<sup>49</sup> Bien que *Ndj.t* puisse également être envisagée comme une localité effective (voir *supra* pour les références à son sujet et *infra* pour notre examen des classificateurs).

<sup>50</sup> Nous avons déjà évoqué le fait que dans la pensée égyptienne, toute région céleste peut être envisagée, de façon métaphorique, comme un territoire humide voire liquide, d'où la fréquente mention de barques diverses et de traversées en bateau.

<sup>51</sup> § 1032c-1033b [TP 485] (P). Nous verrons par la suite que les occurrences de *Ndj.t* indiquent clairement une zone aqueuse liée à la vallée du Nil comme lieu de découverte du corps d'Osiris.

<sup>52</sup> *AnLex* 79.3147.

classificateur renvoient à des territoires égyptiens : *Jwnw*, « Héliopolis »<sup>53</sup>, *P*, « Pé »<sup>54</sup>, *Nhn*, « Nékhn »<sup>55</sup>, *ꜥbdw*, « Abydos »<sup>56</sup>, etc. En résumé, excepté les deux cas de la pyramide de Pépy II où *Géhesti* est suivi de  (*infra*), la quasi totalité de ses occurrences témoigne d'une considération inclusive de ce toponyme, c'est-à-dire une vision de *Géhesti* comme localité intégrée à la vallée du Nil ou, à défaut, associée au territoire égyptien, qu'il soit physique ou intellectualisé.

Comme souligné précédemment, le  dans les graphies de *Ghs.tj* n'est attesté que dans la pyramide de Pépy II<sup>57</sup>. Par ailleurs, une seule occurrence de cette même pyramide montre le classificateur  avec *Ghs.tj*, au § 1487c-d [TP 574]<sup>58</sup>. L'explication de cette exception est peu évidente, mais il est à noter qu'il s'agit de la seule formule où *Ghs.tj* apparaît sans mentionner explicitement la mort d'Osiris et son état gisant, ce dernier y étant nommé « cet *akh*-ci de *Géhesti* » (*ꜥꜥ pn Ghs.tj*). Peut-être les scribes et lapicides de la pyramide de Pépy II ont-ils accolé le  à la notation du toponyme dans les cas où Osiris est dit gésir « sur son flanc » (*hr gs=f*), renforçant la connotation tragique et chaotique de la situation à travers l'affirmation de la nature inhospitalière de la localité dans laquelle est étendu le dieu. On sait que les classificateurs (et hiéroglyphes en général) sont fréquemment employés en tant qu'indices grammatologiques afin de transmettre une information métalinguistique comme le statut du référent désigné<sup>59</sup>. Il est alors probable que l'adjonction du classificateur de la triple colline ait eu pour rôle, dans le cas de *Ghs.tj*, d'accentuer textuellement et graphiquement l'aspect tourmenté et séthien de la mort d'Osiris – Seth est d'ailleurs explicitement mentionné aux TP 478 et 485. Notons également que sur la même paroi que le TP 478 (toujours chez Pépy II), où *Ghs.tj* est accompagné de la triple colline, le seul autre toponyme associé à ce classificateur est  *Kns.t* (§ 920c [TP 471]), une province nubienne. À l'inverse, tous les autres noms de lieux sont associés à  et renvoient à des localités égyptiennes (*supra*). Nous pouvons donc envisager que le rédacteur du texte ou le graveur en charge de cette partie des inscriptions de Pépy II ait considéré *Ghs.tj* comme un territoire en lien avec l'étranger, l'altérité, donc le chaos. Il a ainsi pu décider de lui accoler le classificateur correspondant. De même, sur une autre paroi, l'adjonction de  à *Ghs.tj* (§ 1487c-d [TP 574]) témoigne, sinon d'une indécision vis-à-vis du regard à porter sur ce toponyme, au moins de l'intervention de plusieurs graveurs ou de plusieurs modèles de texte dans la réalisation des inscriptions destinées à la tombe royale.

<sup>53</sup> § 957c [TP 477], § 978d-e [TP 478], § 1010c [TP 482], § 1041a [TP 486], § 1451b [TP 570], § 1495c [TP 575], § 1570b-c [TP 576].

<sup>54</sup> § 942a [TP 474], § 1004c-1005a [TP 482], § 1013b [TP 483], § 1488b [TP 574], § 1495c [TP 575], § 1549c [TP 580].

<sup>55</sup> § 942a [TP 474], § 1013b [TP 483], § 1549c [TP 580].

<sup>56</sup> § 1012d [TP 483], § 1261a [TP 532].

<sup>57</sup> Ce sont d'ailleurs les seules graphies qui semblent montrer une éventuelle nature duelle du toponyme ( et ). Celle-ci est donc à considérer avec méfiance étant donné qu'elle n'apparaît que dans une seule pyramide de la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie et que les occurrences des TS ne reprennent pas ces graphies.

<sup>58</sup> Bien que la notation phonographique du toponyme soit perdue, le parallèle de la pyramide de Pépy I<sup>er</sup> permet d'en assurer la lecture.

<sup>59</sup> Pensons par exemple au pronom suffixe de la première personne du singulier, *ꜥj*, qui peut prendre l'aspect d'un homme, d'une femme, d'un enfant, ou même d'un riche Égyptien assis sur un siège afin de véhiculer une information sur l'âge, le sexe ou le statut social de la personne évoquée. De même, les hiéroglyphes figurant des ennemis sont fréquemment représentés ligotés ou anéantis afin de leur ôter tout pouvoir de nuisance et de souligner leur état de soumission.



offre en tout état de cause des graphies qui lui sont propres et par conséquent imprédictibles<sup>61</sup>. Nonobstant, ces exceptions ne remettent pas en cause les éléments susmentionnés.

Il est intéressant de noter que les TP 422 et 442, où *Nédit* apparaît, prennent place sur la même paroi dans les trois pyramides où ils sont attestés (P-M-N), à savoir le mur ouest de la chambre funéraire. Pourtant, si le TP 422 montre chez Pépy I<sup>er</sup> et Mérenrê le classificateur  et chez Pépy II , on observe une inversion au TP 442, avec  chez Pépy I<sup>er</sup> et Mérenrê et  chez Pépy II. Deux interprétations, au demeurant non exclusives, sont envisageables. D'une part, nous pouvons voir dans cette permutation un cas de « dissimilation graphique » telle qu'envisagée originellement par G. Posener<sup>62</sup>. Cette particularité hiéroglyphique se rencontre lorsqu'un même lexème est inscrit à plusieurs reprises à peu d'intervalle et que les graphies diffèrent l'une de l'autre. Pour reprendre l'un des exemples de Posener issu de la stèle de Naucratis, le mot *w3d-wr*, « mer », y est noté  à la ligne 9 et  à la ligne 12<sup>63</sup>. Ainsi, dans les formules des TP qui nous intéressent, étant donné la relative proximité entre les deux occurrences de *Ndj.t*, il est possible que les hiérogammates aient volontairement inversé les classificateurs afin, peut-être, d'illustrer sur une même paroi la nature duelle du toponyme, à la fois intégré à la géographie nilotique et lié à la mort d'Osiris et à l'au-delà. D'autre part, le § 754c [TP 422] n'entretient pas de rapport particulier au drame osirien mais plutôt au fait que le roi se trouve identifié à Osiris à travers l'épithète  *3h pw jmj Ndj.t*, « cet *akh* qui se trouve à *Nédit* ». À l'inverse, le § 819a [TP 442] mentionne explicitement la tragédie en évoquant  *wr pw hr gs-f ndj r-f jmj Ndj.t*, « ce grand sur son flanc et celui-qui-est-à-*Nédit* étendu ». En conséquence, il est possible que la présence de  soit liée à l'aspect régénéré du roi quand celle de  renverrait plutôt au contenu morbide de l'autre formule.

Encore une fois, les graphies des autres toponymes offrent d'intéressantes pistes de compréhension. À l'observation des graphies de ces noms de lieux inscrits à proximité de *Ndj.t*, il appert que les logiques d'attribution du ou des classificateur(s) diffèrent selon le corpus examiné. D'un point de vue purement graphique, les TP montrent en effet peu de cohérence entre la notation de *Ndj.t* et celle des autres localités, qu'elles soient considérées comme égyptiennes, égyptianisées ou extérieures à la vallée du Nil. Nous possédons d'un côté certaines formules dans lesquelles *Ndj.t* est à relier aux territoires étrangers, comme au TP 412 (T-N-Nt) où ce toponyme est noté avec le classificateur de la triple colline, la seule autre localité ainsi classée étant  *Jrw*, peut-être une ville mythique ou proche d'Éléphantine d'après H. Gauthier<sup>64</sup>. Les autres noms de lieux, des villes égyptiennes<sup>65</sup>, sont

<sup>61</sup> Dans le sens que donnent à cette notion des linguistes comme R. Lafont ou les tenants des grammaires de construction. Cela signifie que la présence d'une suite phonographique dans un contexte donné, si elle permet d'ordinaire de « prédire » la signification du lexème (et, dans notre cas, le classificateur associé), est ici insuffisante. La graphie peut donc être considérée comme « imprédictible ».

<sup>62</sup> G. POSENER, « Notes sur la stèle de Naucratis », *ASAE* 34, 1934, p. 141-148.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 141. La dissimilation graphique peut aussi renvoyer à un procédé proche mais où il ne s'agit plus d'un lexème répété mais d'une différenciation des deux ou trois sémogammes d'un même substantif – alors qu'on attend d'ordinaire des signes identiques. Pour un aperçu de cette particularité et de son historique, voir S. THUAULT, « Research on Old Kingdom 'dissimilation graphique'. World-view and categorization », dans G. Rosati, M. Cr. Guidotti (éd.), *Proceedings of the XI International Congress of Egyptologists – Florence, Archaeopress Egyptology* 19, 2017, p. 629-633.

<sup>64</sup> *GDG* I, 92.

<sup>65</sup> *P*, « Pé » ; *Jwnw*, « Héliopolis » ; *Nhb*, « Elkab », etc.

pour leur part suivis du classificateur urbain. *Idem* au TP 442 (P-M<sup>66</sup>), où le classificateur de *Ndj.t*, , peut être rapproché de celui de  *St.t*, « Asie », alors que toutes les autres localités (villes et régions égyptiennes<sup>67</sup>) incluent le  dans leur graphie. Enfin, citons le TP 532 (P-N) où *Ndj.t* et sa triple colline s'opposent à tous les autres toponymes (des villes égyptiennes<sup>68</sup>) qui, eux, prennent le classificateur de la ville.

À l'inverse, d'autres formules font correspondre *Ndj.t* avec des territoires égyptiens ou considérés comme tels. C'est le cas des TP 534 (P), 576 (P) et 690 (N-Nt) où le classificateur de *Ndj.t*, , s'accorde avec celui des autres toponymes – à chaque fois des villes égyptiennes comme celles citées tout au long de ce développement. De même, la seule occurrence de *Ndj.t* chez Ounas, associée à , est cohérente avec tous les autres toponymes<sup>69</sup> à l'exception de *smj.t*, « vallée désertique », « nécropole », accompagné de . Nous constatons donc que les TP attribuent divers classificateurs à *Ndj.t*, la considération de cette localité étant fluctuante entre les différents monuments, parfois même au sein d'une même pyramide.

Les TS, dans lesquels *Ndj.t* est majoritairement inscrit avec , sont en revanche particulièrement cohérents dans leurs choix graphiques. En effet, à quelques exceptions près<sup>70</sup>, le classificateur associé à *Ndj.t* et celui des autres toponymes offre une certaine logique. Ainsi, si toutes les villes égyptiennes ou perçues comme telles (par exemple des lieux mythiques) sont accompagnées du signe  – *Nédit* étant alors envisagée en tant que localité égyptienne –, les toponymes accompagnés du signe  renvoient pour leur part à l'étranger<sup>71</sup>, aux zones liminaires et extra-urbaines<sup>72</sup>, mais également à des territoires indéterminés<sup>73</sup>. En bref, non seulement une cohérence graphique globale se dégage dans la majorité des cas, mais cette cohérence semble s'expliquer par des raisons géoculturelles, les artisans en charge de l'inscription de formules ayant intégré *Nédit* parmi les toponymes égyptiens à l'instar d'Héliopolis et de Nékhen notamment.

## Conclusion

En conclusion, s'il est difficile d'expliquer de façon univoque et sans contraste les raisons de l'application de tel ou tel classificateur dans une graphie de toponyme, il est possible de proposer quelques pistes pouvant mener à une meilleure compréhension de ce processus. D'abord, le contenu des formules ne peut, de toute évidence, être avancé de façon permanente comme explication majeure. Nous avons vu, notamment avec *Géhésti*, mais également avec *Nédit* dans les TP, que malgré une faible variété de classificateurs, ceux-ci pouvaient varier au sein de formules équivalentes – si ce n'est identiques. Si *Iskén* semble présenter une plus

<sup>66</sup> Notons que les textes de la pyramide de Pépy II, souvent en opposition à ceux des autres pyramides (c'est en effet le cas du TP 482 également), note *Ndj.t* avec l'autre classificateur dans cette formule.

<sup>67</sup> *P*, « Pé » ; *Jwnw*, « Héliopolis » ; *t3-Šm'w*, « Haute-Égypte », etc.

<sup>68</sup> *P*, « Pé » ; *Jwnw*, « Héliopolis » ; *Nhn*, « Nékhen », *3bdw*, « Abydos », etc. Seule *Kns.t*, une province nubienne (*supra*), est associée à la triple colline.

<sup>69</sup> TP 247. Ces toponymes sont tous des noms de villes égyptiennes comme  *Wnw*, « Hermopolis Magna »,  *Qs3*, « Qous », etc.

<sup>70</sup> Par exemple en *CT* III, 3181 (T2L) et VII, 26t (T1Be) où un seul sarcophage est attesté avec ces formules et où *Ndj.t* est inscrit avec la triple colline, rompant avec l'habitude graphie au classificateur urbain. *Idem* en *CT* VII, 40a-41a (B10C) où *Ndj.t* est noté , graphie pouvant s'expliquer par la nature aqueuse du territoire et par son lien avec le mythe osirien en général (*supra*).

<sup>71</sup> *T3-stj*, « Nubie ».

<sup>72</sup> *3bw*, « Éléphantine » (ville frontalière), *hr.t-ntr*, « nécropole », *jn.t*, « plateau désertique ».

<sup>73</sup> *j3b.t*, « Orient », *jmn.t*, « Occident », *š*, « lac, bassin ».

grande cohérence, il n'en reste pas moins que diverses exceptions rompent l'apparente logique d'attribution du (des) classificateur(s). Ensuite, la considération psychologique et culturelle de la localité concernée paraît délicate à appréhender. En effet, il est délicat d'affirmer à quel niveau et en quelle proportion a pu intervenir l'interprétation personnelle du rédacteur du texte vis-à-vis des toponymes incorporés. Toutefois, malgré certaines pyramides et certains sarcophages dont les graphies sont presque toujours opposées à celles des autres monuments comparables (par exemple Pépy II, T1Be et T1L), on note une relative cohérence dans l'attribution du classificateur selon le corpus observé [tab. 1-2] : si *Jskn* est le plus souvent attesté sans classificateur ou avec le faucon sur pavois dans les TP, il est presque exclusivement attesté avec la triple colline dans les TS ; de même, *Ndj.t* montre une large majorité de  $\text{⌋}$  dans les TP alors que les TS offrent une majorité de  $\text{⊗}$  ; *Ghs.tj*, pour sa part, est plus volontiers accompagné de  $\text{⊗}$  quel que soit le corpus.

Si cela ne forme pas un indice définitif quant à la considération portée à chaque territoire, nous pouvons tout de même en extraire quelques renseignements. *Jskn* est clairement envisagé comme une région céleste dans les TP et comme une zone extérieure à la vallée du Nil (et à la « vie » en général) dans les TS. Pour sa part, *Ndj.t* est, à l'Ancien Empire, plutôt désigné comme région liminaire en rapport à la mort d'Osiris, tandis qu'il est désigné comme localité égyptienne ou lié à la vallée du Nil dans les TS (changement de paradigme). Quant à *Ghs.tj*, cette localité semble largement perçue comme une ville égyptienne dès les TP, peut-être du fait de sa connexion exclusive avec la découverte du corps d'Osiris et sa résurrection.

Enfin, nous avons proposé de comparer les graphies de ces trois toponymes à celles des autres localités présentes dans les mêmes formules et / ou sur les mêmes parois. Encore une fois, s'il ne s'agit pas d'un facteur définitif vis-à-vis de l'explicitation du processus classificateur, il est indéniable que certains rapports peuvent être mis en exergue. Par exemple, dans les TP comme dans les TS, *Nédit* et *Géhesti* offrent une relative cohérence entre leur propre classification et celle des autres noms de lieux que ces deux toponymes côtoient (*supra*). Seul *Iskén*, qui présente dans les TP des graphies très diverses, est peu souvent en rapport avec les autres localités mentionnées. Quelques éléments sont toutefois d'intérêt, même minoritaires : *Jskn* est classé de même manière, dans les TP, que les points cardinaux (*j3b.t* et *jmn.t* surtout), des lieux mythiques (*sh.t htp*) et des régions extérieures à la vallée du Nil (*T3-stj*, *smj.t*, etc.). Cela rejoint ce que nous avons évoqué précédemment, à savoir qu'à l'Ancien Empire, l'*Iskén* était perçue comme une région non seulement céleste, mais également – et par conséquent – hors de l'Égypte en tant que territoire garant de l'ordre cosmique. *Nédit* et *Géhesti*, pour leur part, malgré leur lien au mythe osirien et à divers épisodes légendaires, conservent une considération égyptisante et se voient ainsi octroyer un classificateur les associant à d'importantes villes d'Égypte comme Héliopolis, Nékhen, Abydos, etc.<sup>74</sup> La présence de ces classificateurs pourrait d'ailleurs constituer un argument supplémentaire quant au possible ancrage terrestre, effectif, de ces localités.

Il sera intéressant, dans le prolongement de cette analyse, de proposer une étude systématique de la classification toponymique dans les corpus funéraires majeurs afin d'en extraire un important lot d'informations quant à la perception qu'avaient les Anciens Égyptiens eux-mêmes de leur géographie, à la fois réelle et mythique, terrestre et céleste, humaine et divine.

<sup>74</sup> Nous avons déjà mentionné plus haut que *Nédit* et *Géhesti* sont peut-être même de véritables villes égyptiennes, terrestres et incluses dans la géographie globale du pays. Si cette hypothèse ne peut être affirmée, l'étude des classificateurs telle que nous venons de la décrire pourrait constituer un argument supplémentaire en faveur de cette proposition.